

A ne pas publier avant le 6 octobre

UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



Les quartiers insalubres de nos jours : mythes et réalités

Si l'on veut mettre fin à l'inertie qui a imprégné et paralysé jusqu'ici la politique en matière de quartiers insalubres, nombre d'idées fausses et de mythes sur les quartiers insalubres et les habitants de ces quartiers doivent être battus en brèche. Certaines des idées erronées courantes sur les quartiers insalubres et leurs habitants sont analysées dans une nouvelle publication d'ONU-HABITAT **The Challenge of Slums: Global Report on Human Settlements**, qui présente un tour d'horizon complet et convaincant sur les réalités que vivent au XXI^e siècle les habitants des quartiers insalubres.

Mythe #1 : Les quartiers insalubres ne sont d'aucune utilité.

- Les quartiers insalubres fournissent des logements aux travailleurs urbains de toutes les catégories et hébergent des industries dont les clients sont répartis dans toute la ville. Les quartiers insalubres fournissent des logements et des services à faible coût pour une population urbaine à faible revenu dont l'accroissement est rapide, et servent également de réseau pour l'aide sociale apportée aux migrants fraîchement installés dans les villes.

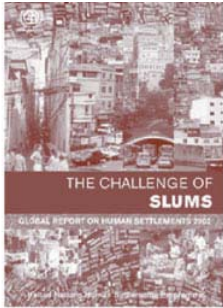
Mythe #2 : Tous les quartiers insalubres se ressemblent et tous leurs habitants sont pauvres.

- Les quartiers insalubres sont des endroits où on peut constater de manière plus évidente la présence de grandes concentrations d'habitants pauvres vivant dans les pires conditions, cela dit, même les quartiers les plus chics et les plus chers comptent parmi leurs habitants des gens à faible revenu. Les quartiers insalubres sont une manifestation physique et spatiale d'une pauvreté et d'une inégalité urbaine croissantes; toutefois, les quartiers insalubres n'hébergent pas tous les urbains pauvres, et les habitants des quartiers insalubres ne sont pas tous pauvres.
- Les quartiers insalubres et la pauvreté vont en effet de pair et sont de fait complémentaires, mais cette relation n'est pas toujours directe ni simple. Les habitants des quartiers insalubres ne constituent pas une population homogène. Alors que la majorité de ces habitants sont parmi les plus défavorisés économiquement, certains habitants dont les revenus sont raisonnables choisissent tout simplement de vivre au sein ou à la limite de communautés de quartiers insalubres. Nombre de raisons peuvent motiver ce choix, mais il s'agit la plupart du temps de personnes ayant des intérêts dans des activités commerciales ou possédant des commerces situés près ou à l'intérieur de quartiers insalubres.
- Les profils généraux des professions exercées par les habitants des quartiers urbains insalubres n'ont pas été systématiquement étudiés dans la plupart des villes du monde. Il y a souvent des contre-vérités entretenues – aussi bien par les résidents des zones urbaines que par les décideurs – selon lesquelles les quartiers insalubres sont habités par des gens de maison, des chiffonniers, des travailleurs du sexe, des ouvriers manuels et des criminels – des gens très peu éduqués ou n'ayant pas reçu d'éducation du tout – des gens appartenant à des ménages défailants ou n'ayant pas de ménage du tout. Ces contre-vérités sont à l'origine de l'idée selon laquelle ces établissements sont : « la plaie des zones urbaines », n'apportant aucune contribution positive au fonctionnement normal de la ville.
- Une enquête menée récemment par une organisation non gouvernementale, Shelter Associates, en partenariat avec une fédération communautaire d'habitants de quartiers insalubres, Baandhani, et la corporation municipale locale de Pune (Inde), a abouti à des conclusions tout à fait différentes. Portant sur 211 quartiers insalubres, cette enquête a révélé que les habitants de ces quartiers exerçaient diverses professions, dont celles de fonctionnaire de l'Etat, d'employé d'une usine de munitions, de peintre, de chauffeur, de chef d'une petite entreprise ou encore d'employé de bureau. Une majorité des femmes habitant des quartiers insalubres travaillent comme bonnes, balayeurs, vendeuses et même employées de l'Etat. Cette enquête a également révélé qu'un petit nombre de spécialistes de l'informatique, de professeurs, d'infirmiers et de docteurs habitaient certains des quartiers insalubres.

Mythe #3 : Les quartiers insalubres n'avaient jamais existé auparavant

- De nos jours, l'immense majorité des quartiers insalubres se trouvent dans le monde en développement, mais il est important de se rappeler qu'au début de l'ère de l'urbanisation et de l'industrialisation dans le monde occidental, les conditions urbaines étaient au moins aussi mauvaises que celles rencontrées n'importe où aujourd'hui et les quartiers insalubres étaient aussi largement répandus. Au XIX^e siècle, l'industrialisation en Europe et en Amérique a provoqué une urbanisation rapide. La population de Londres est passée de quelque 800 000 habitants en 1800 à plus de 6,5 millions en 1900; au cours de la même période, Paris est passé d'un demi million à plus de trois millions d'habitants; et vers l'année 1900, la population de New York avait déjà atteint 4,2 millions d'habitants. Cette véritable explosion a fait que les pauvres vivaient dans des logements sombres, mal aérés et insalubres, la plupart du temps sans fenêtres, où ils étaient régulièrement exploités par des propriétaires rapaces et des politiciens corrompus.





UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



Mythe #4 :L'existence des quartiers insalubres est imputable aux habitants des quartiers insalubres, qui ne veulent pas de l'auto-assistance

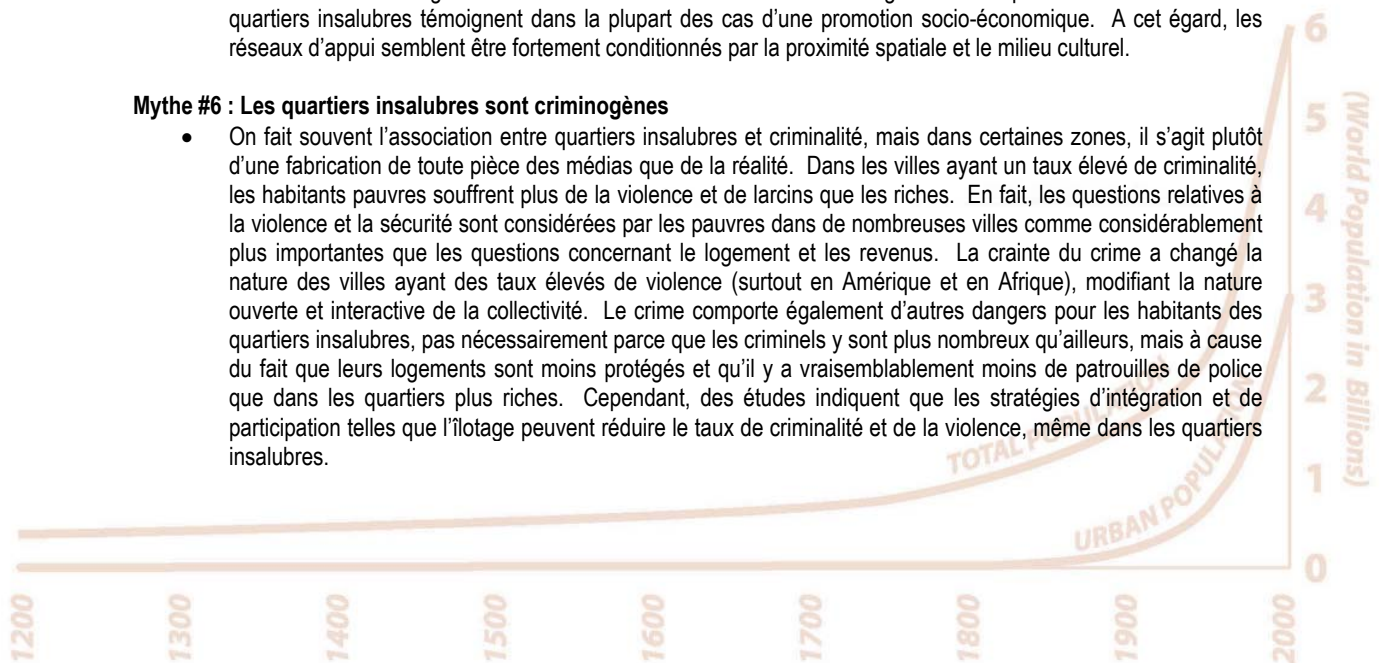
- Un message important du rapport d'ONU-HABITAT est que les quartiers insalubres et la pauvreté urbaine ne sont pas seulement une manifestation de l'augmentation rapide de la population et des changements démographiques, voire des immenses forces impersonnelles de la mondialisation. Les quartiers insalubres doivent être considérés comme le résultat d'un échec des politiques, de la législation et des systèmes d'exécution en matière de logement, ainsi que des politiques nationales et urbaines. Bien que les centres urbains à travers le monde abritent de nos jours davantage de « plus pauvres des pauvres » que jamais auparavant, les urbains pauvres sont généralement capables de s'aider eux-mêmes et d'avoir accès à l'aide officielle plus que les ruraux pauvres. En effet, les immigrants pauvres ont afflué vers les quartiers insalubres des villes volontairement, à la recherche de travail.

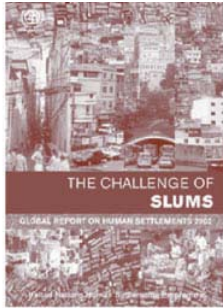
Mythe #5 : Les habitants des quartiers insalubres sont un fardeau pour l'économie.

- Dans de nombreuses villes, pas moins de 60 % des emplois sont fournis par le secteur « non structuré » de la population urbaine. Ce secteur répond souvent aux besoins d'une proportion également élevée d'habitants grâce à la fourniture des biens et services. En Afrique subsaharienne, le secteur non structuré représente 78 % des emplois non agricoles et 42 % de PIB. Plus de 90 % des emplois additionnels dans les zones urbaines au cours de la prochaine décennie seront créés dans les micro et petites entreprises du secteur structuré.
- Alors que de nombreux pays en développement ont considéré le secteur non structuré comme quelque chose d'illégal qu'il faudrait éliminer, parce qu'il « porte atteinte » au secteur structuré, qui est tenu de respecter les lois relatives au travail et à la sécurité et de payer des impôts, une autre école de pensée considère que l'assouplissement des réglementations rigoureuses et la fermeture des grandes entreprises très peu productives peuvent libérer les forces créatives des micro-entreprises et fournir des biens et des services à moindre coût. Avec l'aide des organismes internationaux qui se sont employés à encourager la réduction de la pauvreté et la création de micro-entreprises, quelques pays ont essayé d'appuyer ce secteur et de lui donner les moyens de se prendre en charge en tant que moteur d'un démarrage économique dans le cadre duquel l'innovation peut porter ses fruits.
- De nombreuses études menées tant dans des pays en développement que des pays développés ont permis de mettre en évidence l'importance potentielle des quartiers insalubres en tant que milieu favorisant l'ascension sociale et l'avancement. La promotion sociale n'incite pas nécessairement les habitants des quartiers insalubres à déménager de ces derniers. Les travaux de réaménagement faits par les communautés des quartiers insalubres témoignent dans la plupart des cas d'une promotion socio-économique. A cet égard, les réseaux d'appui semblent être fortement conditionnés par la proximité spatiale et le milieu culturel.

Mythe #6 : Les quartiers insalubres sont criminogènes

- On fait souvent l'association entre quartiers insalubres et criminalité, mais dans certaines zones, il s'agit plutôt d'une fabrication de toute pièce des médias que de la réalité. Dans les villes ayant un taux élevé de criminalité, les habitants pauvres souffrent plus de la violence et de larcins que les riches. En fait, les questions relatives à la violence et la sécurité sont considérées par les pauvres dans de nombreuses villes comme considérablement plus importantes que les questions concernant le logement et les revenus. La crainte du crime a changé la nature des villes ayant des taux élevés de violence (surtout en Amérique et en Afrique), modifiant la nature ouverte et interactive de la collectivité. Le crime comporte également d'autres dangers pour les habitants des quartiers insalubres, pas nécessairement parce que les criminels y sont plus nombreux qu'ailleurs, mais à cause du fait que leurs logements sont moins protégés et qu'il y a vraisemblablement moins de patrouilles de police que dans les quartiers plus riches. Cependant, des études indiquent que les stratégies d'intégration et de participation telles que l'îlotage peuvent réduire le taux de criminalité et de la violence, même dans les quartiers insalubres.





UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



Mythe #7 : Les squatters sont simplement des gens qui ne veulent pas payer de loyer

- En fait, un quart des squatters dans le monde payent leur loyer. A vrai dire, le squat a trait à la légalité de la propriété foncière, et pas du tout à la question de paiement de loyer. Les squatters sont des personnes qui occupent un terrain ou des bâtiments sans la permission du propriétaire. Le terme squat donne à penser qu'un occupant ne peut pas faire valoir en justice ses droits sur le terrain qu'il occupe. Dans certains pays, le squat a été un moyen légitime d'occuper des terrains inutilisés. Dans de nombreux pays, les squatters ont fini par se voir accorder une forme de titre de propriété à caractère non officiel, reconnu par la communauté. Dans d'autres pays, tels que l'Indonésie, le Bangladesh, le Kenya et certaines parties de l'Inde, les logements « squattés » sont, en fait, donnés en location par des propriétaires du secteur non structuré, et ironiquement, au vu des services disponibles de niveau inférieur et des mauvaises conditions d'habitation, leurs locataires payent plus par pied carré que les riches.

Mythe #8 : Les pauvres n'apportent rien à la société et les quartiers insalubres n'ont jamais rien donné de bon.

- Les pauvres sont en fait les plus grands producteurs d'abris et constructeurs de villes au monde. Il est communément reconnu que la plupart des quartiers insalubres ne sont pas du tout les terrains vagues de la société que véhicule l'imaginaire populaire, mais qu'ils procurent des moyens de subsistance, fournissent des réseaux sociaux et un niveau de vie acceptable pour leurs résidents. Les habitants des quartiers insalubres constituent une mosaïque politique complexe et ont un sens inné de la participation communautaire.
- En effet, il est difficile de surestimer la contribution que les habitants des quartiers insalubres ont fait à la vie culturelle au XXe siècle, contribution qui a apporté les principaux mouvements de musique et de danse du XXe siècle : jazz, blues, rock and roll, reggae, funk et hip-hop. En France, les ballades d'Edith Piaf sont nées dans les quartiers insalubres et ont ému une génération d'auditeurs. La danse du break de New York, le fado du Portugal, le flamenco d'Espagne et le rebetika d'Athènes, sont tous nés dans des quartiers insalubres, comme l'ont été la musique des townships et du soukuss en Afrique, ainsi que les diverses danses brésiliennes et argentines en Amérique latine. L'Afrique contemporaine a inspiré les romans de Meja Mwangi sur la vie dans les quartiers insalubres de Nairobi, ceux du ghanéen Kwei Armah dont *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*; et l'héritage du légendaire pionnier Afro-Funk, le nigérian Fela Kuti. Plus récemment, la liste s'est enrichie du film brésilien *City of God* de Fernando Meirelles qui a reçu un prix.

GRHS/03/FB4

Le présent article de l'ONU-HABITAT peut être repris ou cité à condition d'indiquer que l'ONU-HABITAT en est la source. Les photographies correspondant à cet article peuvent être consultées sur notre site Internet. Pour tout complément d'informations s'adresser à : M. Sharad Shankardass, Porte-parole, Mme Zahra Hassan, Chargée de liaison avec la presse et les médias, Groupe des relations avec la presse et les médias, téléphone : (254 20) 623153/623151/623136, télécopieur : (254 20) 624060, courriel : habitat.press@unhabitat.org, site Web : www.unhabitat.org

